

PARTIE | Langue française

DES OBJECTIFS DU COURS DE LANGUE

A la fin des études secondaires, l'élève ayant reçu des enseignements de langue française devrait être capable :

- de s'exprimer aisément et correctement, oralement et par écrit.
- de manier des structures grammaticales complexes et un vocabulaire riche pour traduire sa pensée, ses sentiments ou des concepts ;
- de commenter directement, résumer un document écrit, oral ou iconique ;
- d'expliquer comment s'élabore un message en relation avec une situation donnée et un objectif à atteindre.

I. COMMENTAIRE DU TEXTE DE RÉFÉRENCE

Le texte de référence définit l'épreuve de langue. Chacun des alinéas de la définition en précise un aspect particulier.

1. L'OBJECTIF : Il est évalué les compétences d'expression et de communication des élèves, autrement dit, des compétences de production et de réception des textes.

2. LE SUPPORT : Le texte est précédé ou non d'un chapeau. Il est un texte littéraire ou non, écrit en français moderne et comportant 250 à 400 mots. Les textes d'étude sont donc des textes de tout type, de tout genre, requérant de la part de l'élève des compétences de lecture au sens plein du terme.

3. LE CONTENU : L'épreuve comprend quatre rubriques portant sur les items du programme.

3.1. LA COMMUNICATION : Elle concerne tout ce qui touche aux actes d'énonciation : la relation interlocutive, les marques de l'énonciation, les choix énonciatifs, la visée, la communication iconique ou verbale, etc.

3.2. LA MORPHOSYNTAXE : Cette rubrique s'intéresse à l'organisation du texte, à la construction des phrases, à ses modalités ou types de phrases, aux temps verbaux, aux différents signes intervenant dans un texte, etc.

3.3. LA SÉMANTIQUE : Elle se rapporte essentiellement, et pour le niveau secondaire, aux choix lexicaux du scripteur ou du locuteur par rapport à la visée énonciative à l'organisation lexicale des textes.

3.4. LA STYLISTIQUE OU RHÉTORIQUE DES TEXTES : L'attention se porte ici sur les figures de style aux quelles le scripteur / énonciateur a recours pour donner un relief particulier à ses idées. La quatrième rubrique de l'épreuve s'occupe également des procédés d'écriture mis en œuvre dans un texte et, partant, de toutes les implications de son inscription générique. En somme, l'élève doit pouvoir montrer comment les potentialités de la langue sont actualisées dans un énoncé, comment la langue se fait parole.

4. FORME DES QUESTIONS ET DES RÉPONSES

L'enseignant, pour sa part évaluera la capacité de chaque candidat à repérer, analyser, interpréter les phénomènes à l'œuvre dans un acte énonciatif.

II. LES SOUS-COMPÉTENCES NÉCESSAIRES À LA RÉOLUTION DES QUESTIONS DE LANGUE

1. **OBSERVATION** : examen attentif et méthodique du texte

2. **REPÉRAGE** : découverte, identification, désignation des indices ou éléments d'étude.

3. **CLASSEMENT** : inscription des indices textuels dans des catégories ou sous-catégories permettant non seulement de mieux les appréhender mais encore d'en faciliter l'exploitation.

N.B. : Les choix du genre littéraire, du type de texte par un scripteur ne sont jamais innocents. La visée ou l'intention de ce dernier se matérialise précisément à travers des procédés, de stratégies d'écriture. En classe de première, la 4^{ème} rubrique porte uniquement sur la stylistique.

4. **ANALYSE** : mise en évidence des relations existant entre les éléments disséminés dans le texte, de même que leurs principes organisationnels.

5. **INTERPRÉTATION** : traduction des effets produits par le fonctionnement ou, mieux, par le « comportement » des faits observés et analysés, dans le texte. Établissement d'un lien entre les faits et la signification du texte. D'où le bien-fondé de cette recommandation « la consigne établira clairement un lien entre le repérage et la construction du sens ».

6. **LA RÉDACTION DES RÉPONSES** : Les réponses seront « entièrement » rédigées, cela implique nécessairement la proscription des « abréviations » et du style, « télégraphique ». L'enseignant correcteur pourra alors apprécier la maîtrise active que chaque candidat a de la langue française.

III. LA GESTION DU TEMPS

L'élève, en situation normale d'évaluation dispose de deux heures pour : lire, comprendre le texte et les questions, répondre aux questions posées, relire l'ensemble du devoir. Aussi importe-t-il de gérer le plus efficacement possible l'enveloppe horaire allouée au traitement de l'épreuve de langue. Nous pouvons en dégager trois moments :

1. **LA LECTURE DE L'ÉPREUVE** / 15 à 20 minutes

Cette importante phase prendra 15 à 20 minutes. Il s'agira pour l'élève de prendre intégralement connaissance de l'épreuve :

- ✓ **Le texte-support** : les éléments paratextuels ; (type de texte et sujet abordé).

- ✓ **Le questionnaire** : identification des difficultés.

2. **LES RÉPONSES AUX QUESTIONS POSÉES / 1H 30 MINUTES.**

Il est recommandé de commencer par une identification préalable de l'objet de chaque question. Les exigences fondamentales d'une évaluation quelle qu'elle soit mettent en avant le respect des items du programme. Le travail se poursuit dans l'examen de la consigne. Cette opération (ou activité) permettra de déterminer avec exactitude la tâche à exécuter, donc le type de réponse attendue.

Les réponses pourraient alors être structurées ainsi qu'il suit :

- ✓ **repérage - identification** des indices et relevé des occurrences. (*classement*)
- ✓ **analyse - interprétation.**

3. **LA RELECTURE / 10 à 15 minutes**

Compte tenu des exigences de clarté et de corrections linguistiques expressément formulées dans le texte de référence, 10 à 15 minutes seront accordées à la relecture de l'ensemble du devoir.

L'élève se « livrera » pendant ce laps de temps à une « traque » systématique des erreurs, des coquilles et autres négligences orthographiques voire stylistiques. Car une pénalité de 02 points sanctionne ces manquements.

VI. QUELQUES TYPES DE CONSIGNES RELEVÉES DANS LES ÉPREUVES DE LANGUE

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">✓ Qui « parle » dans le texte ? A quels indices reconnaissez-vous sa présence ?✓ Quel est le référent de ce texte ? Est-il explicitement exprimé ? Justifiez votre réponse.✓ Quel effet produit la répétition de l'adjectif qualificatif « ... » dans le texte ?✓ Analysez la métaphore dans le premier paragraphe et déterminez l'effet produit.✓ Étudiez la situation d'énonciation.✓ Explicitez les sous-entendus contenus dans le passage.✓ Caractérissez le vocabulaire utilisé.✓ Quelles sont ici les principales intentions de communication du locuteur✓ Repérez puis identifiez les figures du signifié (comparaisons, métaphores, personnifications, hyperboles) employés par l'énonciateur. Quels effets sont ainsi | <ul style="list-style-type: none">✓ Déterminez le champ sémantique d'un mot et précisez les sentiments que révèlent les différentes significations données à ce mot.✓ A partir du repérage du type de lexique récurrent, figures de style et procédés d'écriture employés, déterminez la tonalité dominante du texte.✓ Relevez et analysez le champ lexical de...✓ Repérez, identifiez et classez les éléments qui autorisent à parler de tonalité lyrique à propos de ce texte.✓ Quelle est l'utilité de cette tonalité par rapport au destinataire de l'énoncé ainsi produit ?✓ A partir du repérage du type de lexique récurrent, des figures de style et des procédés d'écriture employés, déterminez la tonalité dominante de ce |
|--|--|

créés ? ✓ Par quels procédés l'énonciateur s'efforce-t-il d'impliquer ses différents destinataires dans son énoncé ? A quelle fin précise ?	passage. Quels effets de sens le texte tire de l'emploi de cette tonalité ?
--	---

VII. DEUX PROPOSITIONS DE RÉPONSES RÉDIGÉES

<p>1. Relever et analyser un champ lexical</p> <p>➤ Quand on vous demande de relever un champ lexical, vous devez :</p> <ul style="list-style-type: none"> - faire le relevé, - le présenter en une phrase, - mettre les mots entre guillemets. <p>➤ Pour analyser le relevé, il faut dire en quoi le lexique contribue à construire le sens du texte (<i>mise en valeur d'un thème essentiel ou d'une idée dominante</i>).</p> <ul style="list-style-type: none"> • CONSIGNE : Relevez et analysez le champ lexical dominant dans le texte. • RÉPONSE : Dans ce texte, le champ lexical dominant est celui du froid. Il est constitué des mots et expressions suivants : "<i>rude hiver, gela, de grandes neiges, ensevelit, la neige, la chute lente et entêtée des flocons, grelotter</i>" [relevé]. Il permet de mettre en valeur l'hostilité des éléments naturels et doit être mis en relation avec la présentation du personnage : la fillette de neuf ans [analyse et effet produit]. 	<p>2. Analyser une figure de style et déterminer l'effet produit</p> <p>➤ Tout relevé, toute analyse d'une figure de style ne sont jamais gratuits.</p> <p>➤ Analyser une figure de style, c'est comprendre comment les mots sont associés ou opposés ou mis en valeur et indiquer en quoi cette figure de style éclaire le sens.</p> <p>➤ Déterminer l'effet produit, c'est préciser les effets de sens qui construisent la signification du texte.</p> <ul style="list-style-type: none"> • CONSIGNE : Analysez la figure de style dans : "<i>Le sang lui monta au visage, et ses yeux brillèrent comme ceux du chat sauvage.</i>" Quel est l'effet produit ? • RÉPONSE : La figure de style utilisée est une comparaison. Les yeux de Vautrin (élément comparé) sont mis en relation avec ceux d'un chat sauvage (élément comparant), à l'aide de l'outil de comparaison <i>comme</i>. L'élément commun est la sauvagerie [analyse]. Vautrin apparaît comme une bête sauvage effrayante, comme le champ lexical utilisé dans les phrases qui suivent : "<i>il bondit ; il rugit ; à ce geste de lion...</i>" [effet produit].
--	---

VIII. ANALYSE DES QUESTIONS SOUS RUBRIQUES

1. LES QUESTIONS SUR LA STRUCTURE SYNTAXIQUE

L'analyse du rythme et de la construction syntaxique de la phrase permet de caractériser le style d'un auteur et d'interpréter ses intentions.

1.1. La construction syntaxique

Il s'agit d'analyser l'unité du paragraphe et de la phrase, leur longueur, leur construction et leur ponctuation.

- Comparez la construction de la première phrase du texte. Quels points communs ou différences constatez-vous ?
- ✓ **Ce qu'il faut repérer** : la nature de la phrase (*phrase verbale ou énoncé sans verbe*), ses modalités (*déclarative, interrogative, etc.*) et sa composition (*phrase simple ou complexe, période*).

1.2. Le rythme

Il s'agit de mettre en évidence l'alternance des rythmes qui accélèrent ou ralentissent le mouvement de la phrase ou du vers.

- Analyser les variations des rythmes dans les deux poèmes du corpus.
- ✓ **Ce qu'il faut repérer** : le rythme binaire, le rythme ternaire, l'accumulation.

2. LES QUESTIONS SUR LES PROCÉDÉS RHÉTORIQUES

Les procédés rhétoriques mettent en relief l'objet du discours, de manière à séduire, convaincre ou persuader le lecteur. L'identification d'un procédé rhétorique doit ainsi s'accompagner d'une interprétation qui justifie son usage.

LES PROCÉDÉS RHÉTORIQUES	EXEMPLES DE QUESTIONS	CE QU'IL FAUT REPÉRER
La comparaison et la métaphore	Montrez comment se développe l'image présente dans le texte.	. La comparaison, la métaphore, la métaphore filée. . La personnification et l'allégorie
Les figures de style	Relevez la figure de style présente dans la première phrase du texte et analysez l'effet produit.	. Les figures d'opposition . Les figures d'insistance . Les figures d'application ou d'atténuation
Les figures de l'éloquence	À travers quels procédés l'orateur interpelle-t-il son auditoire ? Dans quelle intention ?	. L'apostrophe . L'exclamation . La question oratoire

L'ÉCRITURE DE LA RÉPONSE

Les questions peuvent conduire à la confrontation des procédés utilisés dans plusieurs textes du corpus, ou présents à la fois dans un texte et une image.

Il s'agit alors de :

- **identifier et définir** d'abord de manière précise le procédé repéré en une phrase courte qui s'appuie sur la question posée ;

- **citer** ensuite les extraits de chacun des textes dans lesquels se retrouve le procédé à analyser ;
- **décrire** éventuellement l'image dans laquelle le procédé est présent en expliquant alors son fonctionnement ;
- **commenter** enfin l'effet produit par l'utilisation du procédé, en fonction de l'intention recherchée par l'auteur.

3. LES QUESTIONS SUR LA STRUCTURE SONORE

L'analyse sonore du texte montre comment le jeu des sonorités contribue à séduire le lecteur, mais aussi à souligner le thème développé par le texte. Une question peut, par exemple, porter sur la confrontation des effets produits et des thématiques développées dans deux poèmes.

3.1. Les effets d'insistance

Il s'agit d'identifier et d'interpréter les sens qui se répètent dans une même phrase ou à l'intérieur d'un vers.

- Montrez comment le thème des vers précis est souligné par le jeu des sonorités.
- ✓ **Ce qu'il faut repérer** : les allitérations, les assonances, l'harmonie imitative ou suggestive.

3.2. Les effets d'échos

Il s'agit d'identifier et d'interpréter le retour d'un son dans un poème ou un texte en prose, en l'associant à un thème ou à un mot-clef.

- Repérez et analysez la répétition du son [i] dans le poème.
- ✓ **Ce qu'il faut repérer** : le retour d'un son à la rime, à l'hémistiche (rime intérieure) ; la répétition insistante d'un son tout au long d'un poème ou d'un texte en prose.

ÉPREUVES ET CORRIGES

ÉPREUVE 1

Au bout du petit matin, une autre petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et sœurs, une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins de mois et mon père fantasque grignote d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle, qu'une imprévisible sorcellerie assoupit en mélancolique tendresse ou exalte en hautes flammes de colère ; et ma mère dont les jambes pour votre faim inlassable pédalent, pédalent le jour, de nuit, je suis même réveillé la nuit par ses jambes inlassables qui pédalent la nuit et la morsure âpre dans la chair molle de nuit d'une Singer que ma mère pédale, pédale pour notre faim et de jour et nuit.

Au bout du petit matin, au-delà de mon père, de ma mère, la case gerçant d'ampoules, comme un pêcher tourmenté de la cloque, et le toit éminçant, rapiécé de morceaux de bidon de pétrole, et ça fait des marais de rouillure dans la pâte grise sordide empuantie de la paille, et quand le vent siffle, ces disparates font bizarre le bruit, comme un crépitement de friture d'abord, puis

comme un tison que l'on plonge dans l'eau avec la fumée des brindilles qui s'envole... Et le lit de planches d'où s'est levée ma race tout entière ma race de ce lit de planches, avec ses pattes de caisses de kérosène, comme s'il avait l'éléphantiasis le lit, et sa peau de cabri, et ses feuilles de bananes séchées, et ses haillons, une nostalgie de matelas le lit de ma grand-mère (au-dessus du lit, dans un pot plein d'huile un lumignon dont la flamme danse comme un gros ravet... Sur le pot en lettres d'or MERCI).

Aimé CÉSAIRE, Cahier d'un retour au pays natal, *Présence Africaine*, poésie

I- COMMUNICATION

- 1.a) En prenant appui sur le paratexte et le texte, dites qui « parle » dans ce texte. A quels indices reconnaissez-vous sa présence dans l'énoncé ?
- b) Quelles indications les expressions soulignées donne-t-elles sur la situation du locuteur ?
2. Quelles sont ici les principales intentions de communication du locuteur ?
Repérez et analysez les indices qui vous ont permis de répondre.

II- MORPHOSYNTAXE

1. Quel mode et quel principal temps de ce mode sont utilisés dans le texte ?
Comment le lecteur peut-il interpréter l'emploi de ce mode et de ce temps ?
2. Étudiez l'emploi de la conjonction de coordination « et » dans le second paragraphe. Quel (s) effet (s) de sens le texte tire-t-il de l'emploi répété de cette conjonction ?

III- SEMANTIQUE

1. Repérez et classez tous les termes qui évoquent la maison familiale ou un élément de celle-ci. Quelle image le lecteur peut-il retenir de l'état de cette maison et de la situation de ceux qui y vivent ?
2. Ce texte est-il globalement élogieux ou critique à l'égard de la réalité évoquée ?
Utilisez les champs lexicaux et les connotations pour répondre à cette question.

IV- RHETORIQUE

1. Repérez puis identifiez les figures du signifié (comparaisons, métaphores, personnifications, hyperboles) employés par l'énonciateur. Quels effets sont ainsi créés ?
2. Repérez, identifiez et classez les éléments qui autorisent à parler de tonalité lyrique à propos de ce texte.
Quelle est l'utilité de cette tonalité par rapport au destinataire de l'énoncé ainsi produit ?

ELEMENTS POUR UN CORRIGÉ - ÉPREUVE 1

I- COMMUNICATION

- 1.a) En prenant appui sur le paratexte et le texte, c'est Aimé CÉSAIRE jeune qui parle dans le texte. Il évoque la maison parentale. Les indices qui trahissent sa présence sont : « **je-mon-ma-mes** »
- b) Les expressions soulignées donnent les indications suivantes sur la situation du locuteur : sa situation familiale, une famille nombreuse et agitée. La situation misérable : la jeunesse du poète qui arme difficilement la misère de la famille. Le poète immature. La misère de sa race.
2. Les principales intentions de communication du locuteur sont : informer sur la misère, évoquer la misère, dénoncer les responsables... Repérage des indices : cadre + personnage (misère + famille nombreuse) Analyse : existence besogneuse et misérable.

II. MORPHOSYNTAXE

1. *Mode* : indicatif. *Temps* : présent. *Interprétation* : Aspect réaliste de l'évocation de la misère. Présent de vérité générale.

2. Conjonction de coordination « **et** » sert à énumérer et rythmer les éléments qu'évoque l'auteur.
Effet de sens : marque d'insistance sur cette misère.

III- SEMANTIQUE

1. Maison familiale (ou éléments de celle-ci) : « **petite - sent très mauvais – minuscule - bois pourri -dizaine de rats - six frères et sœurs-cruelle - misère etc.** »

Classement : personnage + cadre. *Image* : décrépitude, précarité de la maison, matérialisation de la misère.

2. Critique (ou élogieux, tout dépendant de l'argumentaire) : champs lexicaux de la misère, souffrance, destruction, décrépitude, exigüité, besoin, labeur, habitat, pauvreté...

IV. RHETORIQUE

1. Comparaisons : « **comme un pêcher ; comme s'il avait l'éléphantiasis ; comme un gros ravet ; comme un crépitement de friture ; comme un tison.** »

Métaphores : « **flammes de colère, morsure d'une singer, pattes de lit** »

Personnifications : « **entrailles, pêcher tourmenté...** »

Hyperboles : « **maison minuscule, hautes flammes de colère, de jour, de nuit, jambes inlassables, marais de souillure...** »

Effets : amplification – insistance – considération – permanence de la misère...

2. Tonalité lyrique : Exaltation des sentiments personnels ou intention musicale ; pronom personnel :

« **je, mon, ma, mes** » – rythme (2^{ème} paragraphe)

Utilité de la tonalité lyrique : amener le destinataire (le colon) à une prise de conscience.

ÉPREUVE 2

Il est impossible, dans notre malheureux globe, que les hommes vivant en société ne soient pas divisés en deux classes, l'une de riches qui commandent, l'autre de pauvres qui servent ; et ces deux se subdivisent en mille, et ces milles ont encore des nuances différentes.

Tous les pauvres ne sont pas absolument malheureux. La plupart sont nés dans cet état, et le travail continuel les empêche de trop sentir leur situation ; mais quand ils la sentent, alors on voit des guerres qui finissent tôt ou tard par l'asservissement du peuple, parce que les puissants ont l'argent, et que l'argent est maître de tout dans un État : je dis dans un État, car il n'en est pas de même de nation à nation. La nation qui se servira le mieux du fer subjuguera toujours celle qui aura plus d'or et moins de courage.

Tout homme naît avec un penchant assez violent pour la domination, la richesse et les plaisirs, et avec beaucoup de goûts pour la paresse : par conséquent tout homme voudrait avoir l'argent et les femmes ou les filles des autres, être leur maître, les assujettir à tous ses caprices, et ne rien faire, ou du moins ne faire que des choses très agréables. Vous voyez bien qu'avec ces belles dispositions il est aussi impossible que les hommes soient égaux qu'il est impossible que deux prédicateurs ou deux professeurs de théorie ne soient pas jaloux l'un de l'autre.

VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, Article « Église » (1765).

I. COMMUNICATION

1. A partir des indices relevés dans ce texte et en dehors, dites qui en est l'émetteur. En vous fondant sur ces indices, dites si ce texte est un récit ou un discours.

2. Quel est le référent de ce texte ? Est-il explicitement exprimé ? Justifiez votre réponse.

II. MORPHOSYNTAXE

1. Repérez les connecteurs logiques de ce texte. Précisez-en la nature et les valeurs d'emploi respectives.
2. Étudiez la structure des phrases de ce texte et dites ce qu'elle traduit pour l'émetteur.

III. SEMANTIQUE

1. Repérez les antonymes dans ce texte et dites quels types de rapports ils expriment.
2. A partir des deux champs lexicaux opposés dans ce texte, définissez la problématique à laquelle répond le texte.

IV. RHETORIQUE

1. Repérez la comparaison employée dans ce texte et dites quel est son rôle dans la démonstration.
2. Quel effet produit la répétition de l'adjectif qualificatif « impossible » dans ce texte ?
Montrez que tout le texte découle de la formule « il est impossible » placée au début. En déduire le type de texte auquel appartient cet énoncé.

ELEMENTS POUR UN CORRIGÉ - ÉPREUVE 2

I. COMMUNICATION

1. Le discours est pris en charge par un locuteur qui s'exprime tantôt à la première personne du singulier : « **je** » (pronom personnel) tantôt à la première personne du pluriel « **notre** » (adjectif possessif) tantôt à travers un pronom personnel de la deuxième personne du pluriel « **vous** » (par lequel il implique le destinataire du discours) tantôt recourt au pronom indéfini « **on** ».

Au niveau du paratexte, on relève que le texte est signé « **Voltaire** » dont on sait qu'il est écrivain français du XVIII^{ème} Siècle.

Les indices du paratexte permettent de dire qu'il s'agit d'un discours, d'un énoncé ancré dans le présent de l'énonciation.

2. Plusieurs réponses possibles sont envisageables :

1^{ère} possibilité : le référent de ce texte est : l'inégalité. Il n'est pas explicite, il se déduit de la démonstration de Voltaire.

2^{ème} possibilité : d'autres référents peuvent être considérés : « les hommes », « la société humaine », « les riches et les pauvres », « les relations entre les hommes », etc.

II. MORPHOSYNTAXE

1. Les connecteurs logiques suivants se dégagent du texte : les conjonctions de coordination : « **mais** », « **car** », « **et** » (que) ; ils marquent respectivement l'opposition, l'explication, la cause et l'addition.

Les adverbes, locutions adverbiales : « **alors** », « **par conséquent** », « **aussi** » traduisent la conséquence et l'addition.

2. Les phrases du texte sont majoritaires des phrases complexes. Les rapports entre les propositions qui les constituent sont des rapports de subordination, de coordination ou de juxtaposition. Cette structure syntaxique élaborée s'adapte parfaitement aux intentions argumentatives de l'émetteur, qui se soucie d'expliquer, de démontrer, de relier les faits à leurs causes et à leurs conséquences.

III. SEMANTIQUE

1. Les antonymes du texte « **riche** » vs « **pauvres** » ; « **commander** » vs « **servir** » ; « **puissant** » vs « **malheureux** » expriment des rapports conflictuels qui structurent le texte et bien entendu la société des hommes. Cette bipolarisation permet à Voltaire de légitimer son point de vue sur l'égalité, considérée comme une vue de l'esprit.

2. Les champs lexicaux qui s'opposent dans le texte sont : domination vs servitude ; richesse vs pauvreté, etc. A travers ces champs lexicaux on peut dire que le texte répond à la problématique de l'inégalité entre les hommes : l'égalité n'existe ni entre les hommes ni a fortiori entre les nations.

IV. RHETORIQUE

1. On peut dégager deux comparaisons de ce texte :

La 1^{ère} se trouve au 2^{ème} paragraphe : (ligne 15-16) : « ... **alors on voit des guerres, comme celle du parti populaire contre le Sénat à Rome** »

La 2^{ème} apparaît à la fin du texte : « **il est aussi impossible que les hommes soient égaux... jaloux l'un de l'autre** ».

A l'évidence la question se rapporte à la deuxième comparaison. Par celle-ci, Voltaire souligne la réalité des conflits, de l'inégalité, qu'il concrétise et illustre. De plus, se situant dans un contexte d'intolérance, il dénonce le fanatisme religieux. Cette comparaison qui clôt la démonstration donne à cette dernière force et relief.

2. La répétition de l'adjectif qualificatif « **impossible** » marque l'emphase, la mise en relief du point de vue de l'émetteur. Par sa position en début et à la fin du texte, la formule « **il est impossible...** » encadre la démonstration qu'elle introduit et clôt, constitue un trait de constance dans le raisonnement. Ce texte est du type argumentatif.

ÉPREUVE 3

(Ce texte est un extrait du discours prononcé par LUMUMBA le jour de l'indépendance du Congo)

LUMUMBA

Moi, sire je pense aux oubliés.

Nous sommes ceux que l'on déposséda, que l'on frappa. Nous sommes ceux que l'on tutoyait, ceux à qui l'on crachait au visage. Boys - cuisine boys - chambres boys, comme vous le dites, lavandières, nous fûmes un peuple de boys, un peuple de oui – bwana, et qui doutait que l'homme put ne pas être un homme n'avait qu'à nous regarder. Sire, toute souffrance qui se pouvait souffrir, nous l'avons soufferte. Toute humiliation qui se pouvait boire, nous l'avons bue !

Mais camarades, le goût de vivre, ils n'ont pas pu nous l'affadir dans la bouche, et nous avons lutté, avec nos pauvres moyens, luttés pendant cinquante ans.

Et voici : nous avons vaincu.

Notre pays est désormais entre les mains de ses enfants.

Nôtre, ce ciel, ce fleuve, ces terres.

Nôtre, le lac et la forêt [...]

Congolais, aujourd'hui est un jour grand.

C'est le jour où le monde accueille parmi les nations

Congo, notre mère

Et surtout Congo notre enfant,

L'enfant de nos veilles, de nos souffrances, de nos combats

Camarades et frères de combat, que chacune de nos blessures se transforme en mamelle !

Que chacune de nos pensées, chacune de nos espérances soit rameau à braser la neuf l'air !

Pour Kongo ! Tenez je l'élève au-dessus de ma tête ;

Je le ramène sur mon épaule.

Trois fois je lui crachote au vissage

Je le dépose par terre et vous demande à vous en vérité,

Connaissez-vous cet enfant ? Et vous répondez tous : C'est Kongo, notre roi !

Je voudrais être toucan, le bel oiseau pour être à travers le ciel, annonciateur, à race et langues que

Kongo nous est né, notre roi !
Kongo, qu'il vive !
Kongo, tard né ; qu'il clôture la palabre !
Camarades, tout est à faire, tout est à refaire,
Mais nous le ferons, nous le referons, pour Kongo !
Nous reprendrons les unes après les autres, toutes les coutumes, pour Kongo !
Traquant l'injustice ; nous reprendrons, l'une après l'autre
Toutes les parties du vieil édifice, et du pied à la tête, pour Kongo !
Tout ce qui est courbé sera redressé, tout ce qui est dressé sera rehaussé.
Pour Kongo !
Je demande l'union de tous !
Je demande le développement de tous ! Pour Kongo !

Aimé CÉSAIRE, *Une Saison au Congo*, Edition du Seuil, 1967.

I. COMMUNICATION

- 1.a) À partir d'indices repérés dans le texte, identifiez les différents protagonistes de cette situation et déterminez leur rôle respectif.
- b) Quels rapports ces protagonistes vous semblent-ils entretenir ?
- 2.a) Quel est le principal référent dans ce texte ? Par quels substituts l'énonciateur le désigne – t – il tout au long de son propos ?
- b) Quels sentiments le choix de ses différents substituts révèle-t-il chez l'énonciateur ?

II- MORPHOSYNTAXE

1. Repérez les trois temps dominants dans ce texte ? Comment pouvez-vous justifier leur emploi ?
2. A qui renvoie le pronom indéfini « on » employé au début du texte ? Comment pourrait-on expliquer son utilisation par l'énonciateur ?

III- SEMANTIQUE

1. Repérez dans ce texte les champs lexicaux de la souffrance, de la lutte et du changement. Que révèle leur association sur l'évolution de la situation décrite ?
2. Déterminez le champ sémantique du mot « Kongo » dans le texte et précisez les sentiments que révèlent les différentes significations données à ce mot.

IV. RHETORIQUE

1. A partir du repérage du type de lexique récurrent, des figures de style et des procédés d'écriture employés, déterminez la tonalité dominante de ce passage. Quels effets de sens le texte tire de l'emploi de cette tonalité ?
2. Par quels procédés l'énonciateur s'efforce-t-il d'impliquer ses différents destinataires dans son énoncé ? A quelle fin précise ?

ELEMENTS POUR UN CORRIGÉ - ÉPREUVE 3

I. COMMUNICATION

1.a) On peut identifier dans la situation de communication trois protagonistes, à savoir le locuteur, qui assume le discours et dont la présence est fortement marquée par la présence des pronoms personnels (moi, je), des adjectifs possessifs (notre, nos) en réalité LUMUMBA ; le sire (roi des belges) qui est apostrophé et qui est le destinataire du propos à qui il faut ajouter les oppresseurs

désignés par « vous », « ils », et « on » ; enfin le peuple des oubliés désigné par « camarades », « nous », « congolais », « notre », « frère de combat » qui sont les principaux destinataires.

b) Ces protagonistes entretiennent deux types de rapports. On note un rapport de méfiance, d'opposition entre le locuteur et l'opresseur (Sire vs Boys) et un rapport de collaboration et de complicité entre le locuteur et ses frères (nous camarades). Ces rapports ont une influence sur les propos de l'énonciateur ; tantôt le propos est vif, agressif et violent quand il s'adresse à ses frères.

2.a) Dans ce texte le principal référent est le Congo qui vient d'accéder à l'indépendance. Il est désigné tout au long du texte par plusieurs substituts : « notre pays », « notre mère », « notre enfant », « notre roi », « Kongo ».

b) Ces substituts révèlent chez le locuteur des sentiments profonds d'amour, l'attachement filial, maternel, patriotique.

II. MORPHOSYNTAXE

1. Trois temps de l'indicatif dominant dans ce texte : le présent (18 occurrences) auquel on peut rattacher le passé (7 occurrences) l'imparfait (6 occurrences) et puis le futur (6 occurrences).

Le **présent** renvoie au moment de l'énonciateur (présent du discours) renforcé par l'ancrage spatio-temporel que marque les déictiques (aujourd'hui, voici, ce jour) : il permet aussi d'actualiser ce qui pour le moment n'est qu'un rêve (« je l'élève », « je le ramène », « je lui crachote au visage », « je le dépose »). Le poète anticipe ici, ce présent a valeur de futur.

L'imparfait est le temps de l'évocation du passé de la souffrance, de l'humiliation, de la dépossession, un passé que le poète veut oublier. (Son emploi se limite aux cinq premières lignes).

Le **futur** exprime l'espoir, la détermination, l'assurance. Il apparaît à fin du texte.

2. Le pronom indéfini « **on** » employé au début du texte est un substitut qui permet de désigner les oppresseurs, les colonisateurs, les bourreaux. Le locuteur utilise pour montrer sa défiance, son mépris vis-à-vis de son bourreau qui ne mérite pas d'avoir un nom.

III. SEMANTIQUE

1. Le champ lexical de la souffrance est constitué de : « oubliés », « les dépossédés », « boys », « lavandières », « oui bwana », « humiliation », « souffrance », « souffrir », « affadir », « boire », « blessures », « injustice », etc. Le champ lexical de la lutte est formé de « camarades », « frères de combat », « lutte », « vaincu », « blessure ». Le champ lexical du changement est formé de : « transforme en mamelle », « enfant », « espérance », « annonciateur », « toucan », « faire », « refaire », « ferons », « referons », « sera redressé », « sera rehaussé », « l'union de tous », « Kongo ». L'association de ces champs lexicaux rend compte de l'évolution de la situation en même temps que de l'évolution du locuteur qui passe de l'évocation pathétique de la souffrance à la lutte acharnée, laquelle annonce l'espoir en un changement inéluctable.

2. Le champ sémantique de « Kongo » dans le texte est riche et varié.

Il désigne d'abord un enfant qu'on entoure de toute l'affection et toute la bénédiction.

Il désigne ensuite le roi à qui on souhaite plein succès, longévité, après l'avoir élevé à la dignité royale.

Il désigne enfin le pays qui a des coutumes, qu'on doit reconnaître, et qui a besoin de l'union et du développement et du dévouement de tous.

IV. RHETORIQUE

1. Le type de lexique récurrent est à forte connotation affective (« humiliation », « pauvres moyens », « souffrances », « frappa », « déposséda », etc.) Au niveau des figures de styles on note : l'anaphore, l'apostrophe, l'emphase, la gradation (« l'enfant de nos veilles, de nos souffrances, de

nos combats »), la métaphore, la métaphore filée (« tenez je l'élève au-dessus de ma tête ... c'est Kongo, notre roi » : image de l'enfant). Tout ceci contribue à donner au texte une tonalité lyrique. Plus qu'un simple discours, c'est un chant cadencé, un hymne qui célèbre la naissance de la jeune nation.

2. Pour impliquer ses différents destinataires dans son énoncé le locuteur recourt à l'apostrophe, à l'appel aux sentiments, aux images, aux interpellations, à l'expression locale (« bwana »). Il veut émouvoir son auditoire, lui faire partager son rêve.

ÉPREUVE 4

Meka était en proie à des sentiments contradictoires. Il savoura à l'avance les excuses que lui feraient les gardes devant Gosier d'Oiseau. Il imagina la scène. On le pousserait devant le blanc comme on le fait d'habitude aux personnes dans sa propre situation. Il gardait un moment la tête baissée pour mieux préparer l'effet de la surprise, puis il planerait son regard comme un poignard dans le visage du blanc. Il blêmira, Gosier d'Oiseau. Ah ! Les pauvres gardes ! Qu'est-ce qu'ils prendraient... en bafouillant des excuses ! Mais lui, Meka, les accepterait-il ? Car leur mépris était inadmissible, grotesque. Au fond, depuis Jésus, les policiers étaient des chiens dégénérés. Ils n'ont plus de flair pour distinguer un Dieu, un honnête d'un bandit. Bah ! C'étaient de pauvres types ! A quoi bon leur en vouloir... et Meka esquissa dans l'obscurité le geste ample qu'il ferait de sa main pour leur pardonner en les vouant intérieurement à tous les diables ! Le mépris pour les gardes, que lui donna son innocence, le calma. Mais bon Dieu ! À quoi servait-il d'être innocent et humble dans ce monde où la vertu et l'honnêteté ne payaient plus ? Et où l'homme était devenu impersonnel comme un grain de sable dans le désert ! Meka se sentit très vieux. Mais, bon sang, il n'était pas encore au cimetière ! Dans sa jeunesse, ses omoplates n'avaient touché la poussière sous la force d'un autre homme, et ça, il allait le montrer au garde. Il se dirigea vers la porte de la cellule. Surpris de la trouver fermée, il l'ébranla à coups de pied.

Esclaves des incirconcis ! hurla-t-il. Ouvrez ! Ouvrez ! Pour voir le vrai Meka !... Salauds ! Osez-vous me regarder ? Jamais mes omoplates n'ont touché la poussière sous la force d'un homme ! O fils de putains !

Tout en débitant ces propos, Meka allait et venait dans l'obscurité. Il mettait un genou à terre, tendait le bras droit à l'invisible adversaire, comme lorsqu'il défiait les hommes à la lutte dans son jeune temps. Il remuait ses épaules et criait à faire sauter le toit de tôle. Il éclatait de rire, d'un rire démentiel qui faisait tressauter son torse et recommençait à abreuer d'injures les gardes.

Ferdinand OYONO, *Le Vieux Nègre et la Médaille*, Ed. 10-18 pp. 145-146.

I- COMMUNICATION

1. En vous appuyant sur les indices de personnes, identifiez les voix qui parlent dans le texte, puis analysez les effets obtenus.
2. Repérez les substituts du référent « garde » dans le texte. A quel registre appartiennent-ils ? Analysez les connotations dont ils sont marqués puis justifiez leur emploi.

II. MORPHOSYNTAXE

1. Étudiez l'interrogation et l'exclamation dans le texte : (repérage, analyse et valeurs d'emploi).
2. Analysez les modes conditionnel et indicatif dans le 1^{er} paragraphe puis donnez leurs valeurs.

III. SEMANTIQUE

1. Le début du texte annonce que « Meka était en proie à des sentiments contradictoires ». Identifiez au moins deux de ces sentiments. Relevez dans le texte les mots qui s'y rapportent puis justifiez-les par rapport à la situation du personnage.
2. Expliquez les mots « méprise » et « mépris » dans les expressions suivantes « leur méprise était inadmissible » et « le mépris pour les gardes » ; quelles remarques faites-vous ?

IV. RHETORIQUE

1. « Jamais mes omoplates n'ont touché la poussière sous la force d'un autre homme » Repérez et expliquez la figure de style contenue dans cette phrase puis donnez sa valeur.
2. A partir d'indices précis, trouvez le ton employé dans le dernier paragraphe, analysez ses effets et justifiez son choix par l'auteur.

ELEMENTS POUR UN CORRIGÉ - ÉPREUVE 4

I- COMMUNICATION

1. Dans ce texte, on peut identifier deux types d'énoncés : un récit et un discours. Dans le récit, un narrateur omniscient, inconnu, raconte les mésaventures de Meka dont la présence par les indices à la 3^{ème} personne, notamment : le pronom personnel sujet : « il », 16 occurrences ; les pronoms personnels complément « le » et « lui », respectivement 2 et 3 occurrences.

Quant au discours, il est un dialogue au discours direct dans lequel Meka s'adresse aux gardes. Il utilise tour à tour : les marques de la 2^{ème} personne matérialisée ici par les verbes à l'impératif « ouvrez » 2 fois, « osez-vous » 1 occurrence ; les marques de la 1^{ère} personne (le pronom personnel complément « me », une occurrence, l'adjectif possessif « mes », une occurrence.

En somme, il s'agit d'un discours intégré au récit qui rend l'action plus authentique, plus vivante, plus vraisemblable, par le biais du discours indirect libre.

2. Dans ce texte, on distingue deux types de substituts du référent « garde » : les substituts grammaticaux (ils, leur) qui sont neutres ; les substituts lexicaux : « policiers, chiens dégénérés, pauvre type, esclaves des incirconcis, salauds, fils de putains ».

Ces substituts appartiennent au registre familier, relâché, voire même ordurier. Ils sont chargés d'une connotation péjorative et traduisent la colère de Meka, son indignation, son mépris pour les gardes.

II-MORPHOSYNTAXE

1. On peut repérer 3 phrases interrogatives dans le texte. Les deux premières sont rhétoriques. « Mais lui Meka, les accepterait-il ? » Exprimant les délibérations intérieures de Meka au sujet de l'attitude à adopter vis-à-vis des gardes.

« A quoi servirait-il d'être innocent et humble dans ce monde où la vertu et l'honnêteté ne payaient plus ? » Exprimant l'amertume, le désenchantement de Meka face à la déliquescence de la société.

La 3^{ème} phrase interrogative « Osez-vous me garder ? » est une question chargée de menace que Meka profère aux gardes. Dans sa colère il défie les policiers.

On dénombre quinze points d'exclamations dans le texte. Deux accompagnent des interjections : « Ah ! » et « Bah », exprimant la commisération de Meka pour les gardes, tout comme « les pauvres gardes », « c'étaient de pauvres types ! »

D'autres exclamations expriment le désenchantement de Meka au sujet de la valeur accordée à l'homme dans cette société « **où l'homme était devenu impersonnel comme un grain de sable dans le désert.** » Une phrase exclamative exhorte Meka au courage : « **il n'était pas encore au cimetière !** »

Mais la plupart des exclamations du texte expriment la colère, l'indignation de Meka au sujet de l'injustice dont il a été l'objet. C'est ce qui explique les injures qu'il lance aux gardes : « **esclaves des incirconcis !** », « **Salauds !** », « **fil de putains !** » ou encore les ordres qu'il leur donne « **Ouvrez !** » 2 fois.

En somme, Meka ayant été victime d'une injustice est en proie à des sentiments complexes que le narrateur qualifie de « contradictoires ».

2. Dans le premier paragraphe, 8 verbes sont conjugués au conditionnel présent. « Ferait » ; « pousserait », « garderait », « planterait », « blêmirait », « prendraient », « accepterait », « ferait ». Ils expriment des éventualités. Meka imagine la scène qui se déroulerait lorsqu'il serait présenté au chef des blancs. Toutes ces hypothèses sont rendues dans le texte par le conditionnel présent. Dans ce récit au passé, ce conditionnel a valeur de futur du passé.

Par ailleurs, dix verbes sont conjugués aux temps de l'indicatif dont : 4 à l'imparfait « était », « était », « étaient ». Si l'on considère également le sens de ces verbes, on se rend compte que tous sont des verbes d'état. Ces imparfaits ont une valeur descriptive puisqu'ils présentent les caractéristiques des personnages (Meka et les gardes).

Trois verbes sont conjugués au passé simple ; « savoura », « imagina », « esquissa ». Ils expriment les actions brèves ou ponctuelles.

Trois sont conjugués au présent de l'indicatif : « fait », « ont », « est », les deux premiers sont présents de vérité générale et le troisième est employé dans un gallicisme : « qu'est-ce que ».

III. SEMANTIQUE

1. Meka est partagé entre la magnanimité et la colère, entre la grandeur d'âme et l'indignation. Ces sentiments se réfèrent par les indices suivants :

La grandeur d'âme ou la magnanimité : « pauvre gardes », « à quoi bon leur en vouloir », « pauvre types », « leur pardonner », « excuses » : bien ayant subi une injustice, Meka est assez disposé à pardonner à ses bourreaux.

La colère ou l'indignation : « vouant l'intérieurement à tous les diables », « coups de pied » ; tous les termes injurieux : « esclaves des incirconcis », « hurla », « salauds », « fils de putain », « criait à faire sauter le toit », « abreuver d'injures les gardes ».

La présence de ces deux sentiments s'explique par le fait que Meka victime d'une injustice, se laisse aller à la juste colère qu'infère un tel acte. Mais, il est aussi assez disposé à pardonner en les vouant intérieurement à tous les diables. »

N.B. : On peut aussi trouver le champ lexical de la satisfaction (savoura, esquissa, éclata de rire, planterait, tressauter...) opposé à la colère.

2. Sens des mots :

« Mépris » : confusion, erreur / « Mépris » : dédain, absence de considération.

Ces deux mots sont assez proches par le son, mais différents et change totalement de sens suivant qu'ils sont au féminin ou au masculin.

IV-RHETORIQUE

1. La figure de style contenu dans cette phrase est **la métonymie** de la partie pour le tout ou synecdoque. A travers les omoplates, c'est le dos tout entier qui est désigné, et qui désigne l'homme renversé, signe de la défaite, de la capitulation. (Le vaillant Meka ne saurait s'imaginer un instant dans cette position de vaincu.)

2. Meka ayant subi une injustice est en proie à une colère. Cependant, enfermé seul dans une cellule, il n'a personne contre qui se défouler. Il en arrive à poser des actes incohérents si bien qu'on a l'impression qu'il a perdu la raison sous le coup de la colère. Ainsi, il débite des propos sans

suite, erre comme une âme en peine, simule une bagarre, s'agite comme un possédé, crie à tue-tête, rit sans raison, insulte les gardes absents...

Au regard de tout ce qui précède, on peut dire que le ton de ce texte est dramatique, voire tragique, car Meka semble avoir perdu la raison sous le coup de la colère.

On pourrait tolérer le ton comique pour les élèves qui se limitent au niveau des actes et propos incohérents de Meka.

ÉPREUVE 5

Le pont Mirabeau (1)

(Ce poème, écrit après la rupture du poète avec Marie Laurennis, est l'un des plus célèbres du Alcools, recueil en 1913.)

Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Et nos amours.

Faut-il qu'il m'en souvienn

La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face

Tandis que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante

L'amour s'en va

Comme la vie est lente

Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines

Ni temps passé

Ni les amours reviennent

Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, éd. Gallimard, 1913

(1) *Le pont Mirabeau enjambe la Seine à Paris.*

I- COMMUNICATION

- 1- À quels indices reconnaissez-vous la présence de celui qui « parle » de celui qui « parle » dans le texte ?
- 2- De qui et de quoi parle-t-il ? Relevez et classez les termes qui servent à nommer les référents dans ce poème. Quelles caractérisations ces termes leur ajoutent-ils ?
- 3- A qui le locuteur s'adresse-t-il ? L'énoncé ainsi formé peut-il avoir d'autres destinataires ? Justifiez votre réponse.

II- MORPHOSYNTAXE

- 1- Ce poème est dépourvu de ponctuation. Quels sont selon vous les effets produits par cette absence de ponctuation ?
- 2- Quels sont le temps et le mode dominants dans ce texte ? Précisez leur valeur d'emploi.

III- SEMANTIQUE

- 1- En vous appuyant sur des repérages lexicaux, précisez les deux principaux thèmes dans le texte. Quelle relation de sens chacun de ces thèmes entretient-il avec le titre du poème ?
- 2- De quelles connotations les mots et groupe de mots « pont » et « s'en va » se chargent-ils dans ce poème ? Justifiez votre réponse.

IV- RHETORIQUE

- 1- Identifiez les mètres utilisés dans ce poème. Quel effet produit leur variation ?
- 2- En vous appuyant sur des indices que vous repérerez, précisez quelle est la tonalité de ce texte.
- 3- Repérez et analysez les images employées dans ce poème. Quels effets sont ainsi produits. Quels éléments du texte sont ainsi mis en évidence ?

ELEMENTS POUR UN CORRIGÉ - ÉPREUVE 5

I – COMMUNICATION

1- La présence du locuteur se manifeste à travers les indices suivants : les pronoms personnels de la 1^{ère} personne : « je » 4 occurrences, « m' », 1 occurrence, les adjectifs possessifs : « nos » 2 occurrences et l'impératif « restons ».

Tous ces indices renvoient au poète, Guillaume Apollinaire qui signe son texte (cf paratexte).

2- Le parle de l'être aimé, de leur amour, de lui-même, du temps qui passe, du pont Mirabeau (l'énumération n'est pas exhaustive). Il s'agit ainsi des êtres et des choses.

a- Les êtres vivants : le poète et l'être aimé. Les termes qui y renvoient sont : « je, m' » (pronom substitués), « les mains dans les mains », « nos bras » (valeur métonymique renvoyant au poète et à l'être aimé)

b- Les choses : L'amour – La fuite du temps – Le pont Mirabeau.

L'amour : « Nos amours » (trois occurrences). « Le pont de nos bras » (représentation métaphorique), « les mains dans les mains », « des éternels regards, l'onde si lasse ». Ces expressions se réfèrent à l'amour.

La fuite du temps : La fuite du temps se manifeste dans le texte à travers les expressions suivantes : « coule », « m'en souviens », « vienne la nuit », « sonne l'heure », « les jours s'en vont », « passe », « l'amour s'en va », « comme cette eau courante ».

Le pont Mirabeau : coule, la Seine, l'onde, comme cette eau courante expressions qui renvoient au pont.

Ces termes ajoutent à l'amour un sentiment de nostalgie, ils expriment la force de l'amour d'antan, cet amour s'en va et meurt. Le temps se caractérise par sa fugacité, sa fuite inexorable comparable à l'écoulement de l'eau sous le pont. Le poète et le pont assistent à cette fuite du temps.

3- Le locuteur s'adresse à lui-même (épanchement de l'amoureux) et à l'être aimé dont il déplore le départ. De plus, il s'adresse, en s'exprimant dans une œuvre littéraire à tous les amoureux et à tout lecteur virtuel.

II- MORPHOSYNTAXE

1. L'absence de ponctuation est la caractéristique de la poésie moderne. Cette absence marque la fluidité de l'eau, la fuite du temps et de l'amour. C'est aussi un signe de liberté, d'affranchissement par rapport des contraintes poétique de l'indicatif.

2. **Le présent du subjonctif** : « Souviens », « vienne (4) », « sonne (4) ».

Le présent de l'indicatif : « coule », « s'en vont », « demeure (4) », « s'en va », « passent », « reviennent ». Le présent de l'indicatif exprime quelque chose de réel, il restitue la réalité, la violence des sentiments du poète. Tandis que le subjonctif présente le rythme le temps et en traduit la fuite et les incertitudes.

III- SEMANTIQUE

1- Les deux principaux thèmes sont :

- ✓ **La fuite du temps** : « souviens » ; « vienne la nuit », « les jours s'en vont », « passent les jours », « passent les semaines », « temps passé », « l'espérance », « la vie », « sonne l'heure ».
- ✓ **L'amour malheureux** : « la peine », « souviens », « pont de nos bras », « l'onde si lasse », « vienne la nuit », « sonne l'heure », « les jours s'en vont », « l'espérance », « la vie ».

Les éléments de l'un des thèmes se retrouvent dans l'autre, l'amour malheureux est inclus dans le temps qui passe. Le pont stable joue le rôle du témoin de la succession des événements, de la naissance d'un amour heureux à sa dégradation. La fuite et la mobilisation sont aussi mises en exergue par la stabilité et la permanence du pont et du poète.

2- Le « pont » représente un ouvrage d'art, symbole de la stabilité, de la permanence de la continuité. Il joue un rôle de témoin. Le groupe de mots « s'en va » symbolise la fuite du temps, de l'amour évanescant, de l'incertitude.

IV- RHETORIQUE

1- Les mètres utilisés sont des décasyllabes (8 vers), les tétrasyllabes (4 vers), les hexasyllabes (6 vers) et les heptasyllabes (7 vers). La variation des mètres produit un effet de liberté et de mouvement contrôlé cependant par le retour régulier des heptasyllabes.

2- Le lexique de l'affectivité (« joie », « peine », « les jours s'en vont », « je demeure... »), l'utilisation fréquente de la première personne (« je », « m' »), l'absence de ponctuation (signe d'épanchement), le rythme (fluidité) et les thèmes (fuite du temps, amour) sont des indices qui donnent à ce texte une tonalité lyrique.

3- Les images employées dans le texte sont : la comparaison (« comme cette eau courante »). La métaphore (« sous/le pont de nos bras passe/ Des éternels regards l'onde si lasse »). La personnification : « onde si lasse », « l'amour s'en va ». L'espérance est violente. Ces images produisent un effet de mobilité et de fugacité. Elles permettent d'insister sur la fuite du temps et de l'amour.

ÉPREUVE 6

Prologue (1)

L'idée que je me faisais de lui était celle d'un homme ordinaire, au caractère facile, dépourvu de méchanceté, celle d'un homme sans qualités particulières. Le genre de personne que des amis d'université, qui se rencontreraient au bout de plusieurs années, tenteraient de se rappeler en distant « Ben Du Toit ? ». Interrogation suivi d'un silence cocasse et d'une réponse tiède : « Ah ! Oui, bien sûr. Un type sympa. Que lui est-il arrivé ? » Sans jamais penser que cela pourrait lui arriver.

Voilà pourquoi je dois peut-être parler de lui. J'avais confiance en lui pour l'avoir assez bien connu. Il y a longtemps du moins. Il m'était brusquement désagréable de découvrir qu'il était un étranger. Cela semble-t-il mélodramatique ? Il n'est pas facile de se défaire de ses habitudes quand on écrit depuis tant années des histoires romantiques. « Délicates et charmantes histoires de viol et de meurtre. » Mais je suis sérieux. Sa mort lançait un défi à tout ce que j'avais toujours pensée ou ressenti à son sujet.

Elle fut annoncée de manière très banale – page quatre, troisième colonne du journal du soir. Un professeur de Johannesburg a été tué dans un accident. Ecrasé par une voiture. Le chauffeur a pris la fuite. M. Ben Du Toit (cinquante-trois ans), vers onze heures, hier soir. Il allait poster une lettre, etc. il laisse sa femme Susan, deux filles et un jeune fils.

A peine suffisant pour un haussement d'épaules ou un signe de tête. Mais, à ce moment-là, ses papiers m'étaient déjà parvenus. Suivis, ce matin, par cette lettre, une semaine après l'enterrement. Et me voilà pris au piège avec la vie d'un autre, éparpillé là, sur mon bureau ; journaux intimes, notes, griffonnages sans lien les uns avec les autres, vieilles factures payées ou non, photographies ; le tout, emballé sans distinction et adressé chez moi. [...]

En regardant tous ces papiers, de son point de vue à lui, je trouve tout à peine encore plus incompréhensible. Pourquoi avait-il dû me désigner pour écrire cette histoire ? A moins que ce ne soit l'expression même de la gravité de son désespoir. Il ne suffit pas de dire nous étions compagnons de chambre à l'université ; j'avais d'autres amis, plus proche de moi qu'il ne l'avait jamais été.

André BRINK, *Une Saison blanche et sèche*, roman, Ed. Stock, 1979.

(1) Prologue : première partie d'un roman présentant des événements antérieurs à l'action proprement dite.

I- COMMUNICATION

1. Identifiez et analysez les différentes voix narratives qui s'expriment dans le texte. Quel est l'effet produit par ce mélange de voix ?
2. Quels sont les deux référents et classez les termes qui vous ont permis de répondre.
3. A quel type de texte pouvez-vous rattacher cet extrait ? Justifiez votre réponse.

II- MORPHOSYNTAXE

- 1.a) Repérez les termes et modes utilisés dans le texte.
- b) À partir de l'observation de leur répartition, précisez quel rôle ils jouent dans l'organisation du texte.

2. Observez la nature, la structure de phrases employées et leur répartition dans le texte. Quelles sont les structures de phrases les plus fréquemment employées ? Quel est l'effet produit ?

III- SEMANTIQUE

1.a) Repérez et classez les mots ou expressions qui renvoient à l'idée de simplicité (banalité) d'une part, et à celle de singularité d'autre part.

b) Quelle (s) information (s) l'association de ces deux champs lexicaux donne-t-elle sur l'état d'esprit du narrateur ?

2.a) Quels termes évoquent, par leur sens dénoté ou connoté, les sentiments du narrateur à l'égard de Ben du Toit ?

b) Quels sont ces sentiments ?

IV- RHETORIQUE

1.a) Repérez et analysez les procédés par lesquels le narrateur s'efforce de susciter l'intérêt du lecteur pour l'histoire qu'il va lui raconter ?

b) Dans quelle tonalité inscrit-il d'emblée l'histoire à venir ? Justifiez votre réponse à l'aide d'indices précis.

2. Quels sont, pour le narrateur et pour l'auteur d'une part et pour le lecteur d'autre part, les enjeux de ces premiers paragraphes du roman ?

ELEMENTS POUR UN CORRIGÉ - ÉPREUVE 6

I-COMMUNICATION

1- Les différentes voix narratives qui s'expriment dans ce texte sont la voix du narrateur, les voix attribuées à des amis d'université et la voix du journaliste.

-La voix du narrateur qui est le principal responsable de l'énonciation. Il se manifeste à travers la 1^{ère} personne du singulier.

-Les voix attribuées à des amis d'université à travers le discours direct : « Ben DU Toit ? », « Ah ! Oui, bien sûr. Un type sympa. Que lui est-il arrivé ? »

-La voix du journaliste à travers le discours indirect libre : « Un professeur de Johannesburg a été tué... deux filles et un jeune fils ».

Ce mélange de voix dans le texte a pour effet, de rendre le récit vivant.

Les propos rapportés au discours indirect libre tendent à se confondre avec la narration elle-même.

2. Les deux référents de cet énoncé sont Ben Du Toit et sa mort. Les termes qui nous ont permis de répondre sont les pronoms personnels « lui », « il » ; le nom propre « Ben Du Toit ».

Les GN « un homme ordinaire, au caractère facile, dépourvu de méchanceté », « un homme sans qualités particulières », « un type sympa sans qualités particulières », « un type sympa », « un professeur de Johannesburg », « sa mort », « sa femme » etc. et le GP « à son sujet » d'une part pour le référent Ben Du Toit.

Le pronom personnel « elle », les GN et GP « sa mort », « de manière très banale », dans un accident », « l'enterrement » etc. d'autre part pour la mort de Ben Du Toit.

3- Nous pouvons dire que cet extrait est une narration comportant quelques passages descriptifs. Les indices permettent de justifier notre réponse sont :

- ✓ la présence d'un narrateur qui se manifeste à travers la 1^{ère} personne du singulier ;
- ✓ les temps verbaux : l'imparfait, le présent de narration, le passé simple ;
- ✓ l'évolution chronologique des faits à travers l'emploi des indicateurs chronologiques temporels, « longtemps », « hier soir », « à ce moment », etc.
- ✓ l'élément para texte André Brink, Une Saison blanche et sèche, roman.

II-MORPHOSYNTAXE

1.a) Le texte comporte les modes et les temps suivants :

- ✓ Le mode indicatif : le présent (« dois », « écrit », « laisse », etc.) ; le passé composé (« est arrivé », « a pris », etc.) ; l'imparfait (« faisais », « était », « avais », etc.) ; le plus-que-parfait (« avais passé », etc.) ; le passé simple (du passif) (« fut annoncé »)
- ✓ Le mode conditionnel : le présent (« se rencontreraient », « tenteraient », etc.)
- ✓ Le mode subjonctif : le présent : « soit »

b) Dans l'ensemble, les mêmes modes et les mêmes temps se retrouvent dans les différentes parties du texte. Ce qui montre une interférence entre les faits relatés et les commentaires du narrateur autrement dit, les jugements portés sur Ben Du Toit par les autres, l'annonce de la mort de Ben Du Toit, la perplexité du narrateur par rapport au choix fait par Ben Du Toit (le designer pour écrire son histoire), la justification de cette perplexité, etc.

2- Nous retrouverons des phrases déclaratives (27f), interrogatives (4f), verbales (23f), nominales (8f), simples (17f) et complexes (6f) : dans les différentes parties du texte. Toutefois, la phrase simple qui est la structure la plus employée (17f) se trouve majoritairement (6f) dans le paragraphe relatif à l'annonce de la mort de Ben Du Toit.

L'effet produit par l'emploi abondant des phrases simples dans ce texte est la vivacité du récit, c'est -à-dire cette rapidité dans la relation des faits qui va jusqu'à la banalisation de la mort de Ben Du Toit.

III- SEMANTIQUE

1-a) Les mots ou expressions qui renvoient à l'idée de simplicité (banalité) sont : « ordinaire », « facile », « sans qualités particulières », « banale », « silence cocasse », « réponse tiède », « haussement d'épaule », « un signe de tête ».

Les mots ou expressions qui renvoient à l'idée de singularité sont : dépourvu de méchanceté », « caractère facile », « sans qualités particulières », « étranger ».

b) L'association de ces deux champs lexicaux traduit tout simplement l'embarras qu'éprouve le narrateur à saisir le personnage de Ben Du Toit, qui pourtant lui est familier. En effet, ils étaient compagnons de chambre à l'université.

2-a) Les termes qui, par leur sens dénoté, évoquent les sentiments du narrateur à l'égard de Ben Du Toit sont : « étranger », « d'autres amis plus proches de moi », « un haussement d'épaules », etc.

Les termes qui par leur sens connoté, évoquent les sentiments du narrateur à l'égard de Ben Du Toit sont : « ordinaire » (homme ordinaire), « facile » (caractère facile), « dépourvu de méchanceté », « qualités particulières », « désagréable », etc.

b) Les sentiments du narrateur à l'égard de Ben Du Toit sont : l'indifférence, la compassion, l'embarras, le remord. En somme, ces sentiments sont mitigés. Les sens dénotés et connotés tiennent lieu de justification

IV-RHETORIQUE

1.a) Les procédés par lesquels le narrateur s'efforce de susciter l'intérêt du lecteur pour l'histoire qu'il va lui raconter sont :

- ✓ le portrait lumineux du personnage dont il sera question ;
- ✓ l'annonce implicite de sa disparition à travers un discours rapporté du style direct (le discours rapporté comporte les interrogations qui entretiennent le suspens) ;
- ✓ la brièveté de la présentation des circonstances de la mort de Ben Du Toit ;

Les interrogations (des paragraphes 2 et 5) créent des attentes chez le lecteur.

b) Plusieurs tonalités peuvent être dégagées de ce texte : réaliste, tragique et pathétique.

- ✓ Les tonalités tragiques et pathétiques se manifestent à travers le lexique de la mort les interrogations (des paragraphes 2 et 5).
- ✓ La tonalité réaliste quant à elle se dégage de l'emploi d'un vocabulaire précis, et concret confère les indices de temps « hier soir », « ce matin », « une semaine après l'enterrement » etc. ; les indices de lieu « Johannesburg », « à l'université », « page quatre » etc.

2- Les enjeux de ces premiers paragraphes du roman :

- ✓ pour le narrateur, les enjeux sont de curiosité pour la suite (c'est-à-dire l'histoire proprement dite l'époque, les lieux, l'intrigue).
- ✓ ce passage fournit au lecteur des éléments très importants pour la compréhension de l'histoire qui va suivre. Les éléments répondent à ces différentes questions : où ? qui ? Quoi ? Comment ? Quand ?

En somme, cette « entrée en matière » est essentielle autant pour l'auteur, le narrateur que pour le lecteur.

ÉPREUVE 8

La défaite de la pensée.

(Philosophe et essayiste contemporain, l'auteur de ce texte s'insurge dans son livre La défaite de la pensée contre la confusion générale des valeurs à laquelle on assiste aujourd'hui.)

Vous voilà prévenus : si vous estimez que la confusion, mentale n'a jamais protégé personne de la xénophobie ; si vous vous entêtez à maintenir une herbage sévère des valeurs ; si vous réagissez avec intransigeance au triomphe de l'indistinction ; si vous est impossible de couvrir de la même étiquette culturelle l'auteur des Essais et un empereur de la télévision, une méditation conçue pour éveiller l'esprit et un spectacle le fait pour l'abrutir ; si vous ne voulez pas, quand bien même l'un serait blanc et l'autre noir, mettre un signe d'égalité entre Beethoven et Bob Marley, c'est que vous appartenez – indéfectiblement – au champ des salauds et des peine-à-jouer. Vous êtes un militant de l'ordre moral et votre attitude est trois fois criminelle : puritain, vous vous interdisez tous les plaisirs de l'existence ; despotique, vous fulminez contre ceux qui, ayant rompu avec votre morale du menu unique, ont choisi de vivre à la carte ; et vous n'avez qu'un désir : freiner la marche de l'humanité vers l'autonomie ; enfin vous partagez au lieu de l'encourager, vous résistez au métissage.

Que veut la pensée post-moderne ? La même chose que les lumières : rendre l'homme indépendant, le traiter en grande personne, bref, pour parler comme Kant, le sortir de la condition de minorité dont il est lui – même responsable. A cette nuance près que la culture n'est plus considérée comme l'instrument de l'émancipation, mais comme l'une des instances tutélaires qui

lui font obstacle. Dans cette optique, les individus auront accompli un pas décisif vers leur majorité où la pensée cessera d'être une valeur suprême et deviendra aussi facultative (et aussi légitime) que le tiercé ou le rock'n roll : pour entrer effectivement dans l'ère de l'autonomie, il nous faut transformer en options toutes les obligations de l'âge autoritaire.

Alain Finkielkraut, *La Défaite de la pensée*, Gallimard

I-COMMUNICATION

1.a) Relevez dans le texte les indices de personnages renvoyant tantôt à l'émetteur, tantôt à au récepteur.

b) Quels sont les effets produits par leur récurrence et leur répartition dans le texte ?

2.a) Relevez et classez les modalisateurs de ce texte selon ce qu'ils expriment

b) Quel rapport établissez-vous entre ces modalisateurs et l'intention de communication de l'énonciateur ?

II-MORPHOSYNTAXE

1.a) Prenez appui sur des indices précis et identifiez le type de subordonné prédominant dans la première phrase du texte.

b) Comment expliquez-vous son emploi dans ce texte ?

2. Quelles sont les différentes valeurs d'emploi des deux points dans ce texte ? Justifiez chaque fois votre réponse.

III- SEMANTIQUE

1.a) Dans le premier paragraphe du texte, repérez deux champs lexicaux qui s'opposent.

b) Comment justifiez-vous leur association dans ce texte ?

2.a) De quelles connotations sont chargés chacun des groupes nominaux suivant : « l'auteur des Essais », « Un empereur de la télévision » ?

b) Par quels mots et expressions les référents de ces deux groupes nominaux sont-ils repris et développés dans le texte ?

IV- RHETORIQUE

1. Quelle tonalité sous-tend l'argumentation dans ce texte ? Expliquez et justifiez votre réponse à l'aide de trois sortes d'indices (lexical, grammatical, stylistique).

2. Identifiez et interprétez deux figures de rhétorique qui ont une fonction persuasive dans ce texte.

ELEMENTS POUR UN CORRIGÉ - ÉPREUVE 8

I-COMMUNICATION

1.a) L'émetteur de ce texte se reconnaît à travers les pronoms personnels « vous » et « nous » qui partagent les mêmes valeurs ; en partant des prétendus conservateurs, il parle aussi de lui donc de « nous »

Le récepteur quant à lui s'identifie à partir du pronom personnel de la deuxième personne du pluriel « vous » et sa variante, adjectif possessif « votre » (15 occurrences).

b) « Vous » ouvre le texte et est parfois repris tout au long du 1^{er} paragraphe. Outre l'effet d'insistance lié à sa récurrence, l'utilisation du « vous dans la 1^{ère} phrase a une note interpellatrice qui attire l'attention de la pensée authentique sur l'image qu'il peut donner de lui ou sur les attaques auxquelles l'expose de la part des tenants de la pensée post-modernisme.

2-a) Les modalisateurs de ce texte peuvent être classés en deux grandes catégories. D'abord les caractéristiques lexicales « hiérarchies sévère », « impossible », « salauds », « puritain », « peine-à-

jour », « criminelle », « despotique », « âge autoritaire » ... Ensuite les modalisateurs de degré de certitude : « comme Kant », « décisif », « effectivement », indéfectiblement »...

La modalisation se manifeste par l'emploi d'un vocabulaire, des constructions exprimant une opinion, une évaluation, des sentiments, etc.

b) L'auteur tourne en dérision ceux qui sont pour le mélange des valeurs. Il critique le désordre et déplore que le chaos supplante une certaine rigueur.

II- MORPHOSYNTAXE

1.a) Dans la première phrase qui va de « vous voilà... peine-à-jour », la reprise de la conjonction de subordination « si » (5 occurrences) qui justifie la prédominance de la subordonnée circonstancielle hypothétique (encore appelée subordonnée de supposition.)

b) L'émetteur émet des suppositions pour mieux organiser son argumentation et tirer une conclusion. C'est une suite de syllogisme : si vous condamnez l'amalgame, la confusion des valeurs, alors vous êtes considérés comme salaud.

2) Nous relevons cinq occurrences des deux points dans ce texte.

Dans les passages : « vous n'avez qu'un désir ... », « la même chose que les lumières ... » et « que le tiercé ou le rock'n roll : ... », Ils annoncent une explication car ils peuvent être acceptés ou remplacés par parce que ou c'est-à-dire.

Dans les passages « votre attitude est trois fois criminelle :... », « Vous voilà prévenus :... », ils annoncent une énumération car ils introduisent une série d'attitudes.

III- SEMANTIQUE

1.a) Les champs lexicaux qui s'opposent sont :

-le champ lexical de la confusion, du vulgaire, du mélange, déborde, libertinage, etc. (« confusion mentale, abrutir l'esprit, indistinction, vivre à la carte, signe d'égalité : tiercé, rock'n'roll')

-le champ lexical de la rigueur intellectuelle, de la hiérarchisation des valeurs, du discernement (« valeur, ordre moral, puritain, intransigeance, hiérarchie sévère, méditation, éveille l'esprit, Montaigne, Beethoven »)

b) L'association de ces 2 groupes lexicaux débouche sur la critique du désordre, de la facilité et le regret de l'absence d'une certaine rigueur, de culte de l'excellence.

2-a) Pour les amateurs de belles lettres, l'expression « L'auteur des Essais » qui désigne Montaigne est chargée d'une connotation positive et symbolise un esprit éveillé et tolérant tandis que « un empereur de la télévision », comme adepte de l'endoctrinement et l'aboutissement est chargée d'une connotation péjorative.

b) Les substituts de « l'auteur des Essais » sont : « une méditation conçue pour éveiller l'esprit », « l'homme indépendant », « grande personne », ceux de « un empereur de télévision » sont : « un spectacle fait pour l'abrutir », « salauds », « peine-à-jour », « puritain », « despotique ».

IV-RHETORIQUE

1- La tonalité est polémique, ironique et satirique.

Polémique : L'auteur s'attaque à la thèse adverse : la confusion mentale l'indistinction.

Justification

Lexical (opposition du champ lexical de l'idéal au champ lexical de la dépréciation

Stylistique [l'hyperbole qui se gausse des vedettes du petit écran (Empereur de la télévision)]

Grammatical : structure des phrases avec profusion des subordonnées

Ironique : État compris dans « vous », l'auteur prend à son compte les allégations de ses détracteurs « vous êtes des salauds et des peine-à-jour

Traduction : nos détracteurs nous appellent des salauds etc....

Satirique : il condamne cette attitude qui consiste à mettre sur un même plan des idées contradictoires, élevés l'esprit et l'abrutir.

ÉPREUVE 8

MELANCHOLIA

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement,
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Montre hideux qui marche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
Ils semblent dire à Dieu : « petits comme nous sommes,
« Notre père, voyez ce que nous font les hommes !
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! Travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu, qui tue, œuvre insensée,
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
Et qui ferait c'est là son fruit le plus certain !
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on se demande : « Où va – t- il ? Que veut –il ?
Qui brise la jeunesse en fleur ! Qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !

Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856.

I- COMMUNICATION

- 1.a) Par exemple indices textuels voit-on la présence du narrateur dans ce texte ?
 - b) Quels sentiments l'utilisation des déterminants dans les trois premiers vers.
- 2- Étudiez l'utilisation des déterminants dans ce texte, et justifiez leur emploi.
- 2-a) Dans les vers 17 à 28, quel est le type de phrase dominant ?
 - b) Quels sentiments du poète sont ainsi mis en évidence ?

II- MORPHOSYNTAXE

- 1- Repérez le mode et le champ verbal dominant dans ce texte, et justifiez leur emploi.
- 2-a) Dans les vers 17 à 18, quel est le type de phrase dominant ?
 - b) Quels sentiments du poète sont ainsi mis en évidence ?

III- SEMANTIQUE

1-a) Repérez les termes constitutifs des champs lexicaux du travail et de l'enfance.

b) Que relève leur association sur les intentions de l'auteur ?

2- Dites comment vous comprenez les vers 23 et 24 ?

IV- RHETORIQUE

1-a) Repérez et classez les indices qui donnent à ce texte une tonalité à la fois lyrique et pathétique.

b) Quels sentiments et réactions le poète cherche-t-il à susciter chez le lecteur ?

2-a) Repérez les allitérations dans les vers 18 à 21.

b) Dites ce qu'elles traduisent par rapport au travail des enfants.

ELEMENTS POUR UN CORRIGÉ - ÉPREUVE 8

I- COMMUNICATION

1-a) La présence du narrateur dans le texte transparait à travers le pronom « on », les modalisateurs « doux », « pensifs », « éternellement », « sombre » ..., la ponctuation forte « ! ? »

b) Ces indices mettent en relief la pitié, le mécontentement, la tristesse, l'angoisse, l'affection, l'indignation, la compassion du narrateur.

2- Deux types de déterminants prédominent dans les trois premiers vers : les déterminants spécifiques « ces », « tous », « un », « la », « huit », et les déterminants complémentaires sont tantôt postposés, tantôt antéposés, « doux » dans son antéposition exprime le sentiment d'amour du narrateur pour les enfants.

II- MORPHOLOGIE

1- L'indicatif et le présent sont le mode et le temps dominants dans ce texte ; ils sont employés pour rendre les faits réels, actuels, atemporels, permanent le travail des enfants.

2-a) Dans les vers 17 à 28, la phrase exclamative prédomine.

b) Ce type de phrase met en évidence l'étonnement, le mécontentement, la tristesse la révolte, le désespoir, l'indignation... du poète.

III- SEMANTIQUE

1-a) Les termes constitutifs des lexicaux du travail et de l'enfance sont : « travaillent », « meules », « même mouvement », « machine sombre », « travaillent », « las », « bague », « enfer », « airain », « enfer », « fer », « pâleur », « servitude infâme », « qui tue », « travail mauvais », « œuvre insensée », « créant la misère » ... d'une part, « enfants », « doux êtres », « filles de huit ans », « innocent », « anges », « l'âge tendre », « la beauté », « sur les fronts », « la jeunesse en fleur », « ils ne comprennent rien » ... de l'autre.

b) L'auteur montre ce à quoi sont exposés les enfants, leur vécu, dans l'objectif avoué de condamner les pratiques incriminées et leurs auteurs.

2- Les vers 23 et 24 sont une occasion pour l'auteur de montrer que le travail des enfants est exploitation, un avilissement, une déshumanisation, un anéantissement des enfants.

IV-RHETORIQUE

1-a) Les indices donnent au texte une tonalité à la fois lyrique et pathétique sont

Tonalité lyrique

-Indices grammaticaux : ponctuation forte (?, !)

-Indices lexicaux : « doux », « innocent », « ange », « la beauté sur les fronts », « dans les cœurs », « âge tendre », « jeunesse en fleur »...

Tonalité pathétique

-Indices grammaticaux : interjections (« hélas ! », « ô »)

-Indices lexicaux : « un seul ne rit », « la fièvre maigrit », « cheminer seules », « travailler quinze heures », « faire éternellement », « la même prison », « le même mouvement », « ange dans un enfer ».

-Lyrisme : phrase exclamatives, termes affectifs, apostrophe...

-Pathétique : interrogation rhétorique, hyperboles, métaphores.

b) Les tonalités lyrique et pathétique permettent au poète de susciter chez le lecteur la compassion, la révolte, la pitié, la prise de conscience.

2-a) Les allitérations contenues dans les vers 18 à 21 sont [f],[i],[s],[t],[k].

b) Ces allitérations, par rapport au travail des enfants, traduisent la souffrance due au travail, la brutalité, la cruauté...

SujeteXa.com